

5

Ecole Publique de Garçons
Rue de la Mutualité, NANTES (L.-I.)

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

André MATHIEU

Collection de brochures bimensuelles pour le travail libre des enfants

Documentation de **BROSSARD**
avec le contrôle des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

LE VILLAGE KABYLE



L'Imprimerie à l'Ecole
CANNES (A.-M.)

15 Juin 1948

5

PRIX : 25 fr.

Abonnements à la Collection BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL,
 bimensuel, dix numéros..... 180 fr.
 Verser au C.C.P. 115.03 Marseille

BROCHURES BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

<p>1. Chariots et carrosses 25. » 2. Diligences et Malle-Postes.. 25. » 3. Derniers progrès 25. » 4. Dans les Alpes 25. » 6. Les anciennes mesures 25. » 10. La forêt 25. » 11. La forêt landaise 25. » 17. Histoire du théâtre..... 25. » 20. Histoire du costume populaire 25. » 21. La pierre de Tavel..... 25. » 22. Histoire de l'écriture 25. » 23. Histoire du livre 25. » 24. Histoire du pain 25. » 25. Les fortifications 25. » 26. Les abeilles 25. » 27. Histoire de la navigation 25. » 28. Histoire de l'aviation..... 25. » 29. Les débuts de l'auto..... 25. » 30. Le sel 25. » 31. L'or 25. » 32. La Hollande 25. » 33. Le Zuyderzée 25. » 34. Histoire de l'habitation 25. » 35. Histoire de l'éclairage 25. » 36. Histoire de l'automobile 25. »</p>	<p>37. Les véhicules à moteur..... 25. » 38. Ce que nous voyons au mi- croscopie 25. » 39. Histoire de l'École..... 25. » 40. Histoire du chouffage 25. » 41. Histoire des coutumes funé- raires 25. » 42. Histoire des Postes 25. » 43. Armoiries, Emblèmes et Mé- dailles 25. » 44. Histoire de la Route 25. » 45. Histoire des Châteaux Forts.. 25. » 46. L'Ostréiculture 25. » 47. Histoire du chemin de fer... 35. » 48. Temples et Eglises 25. » 49. Le Temps 25. » 50. La Houille Blanche 25. » 51. La Tourbe 25. » 52. Jeux d'Enfants 25. » 53. Le Souf Constantinien 25. » 54. Le bois Protat 15. » 55. La Préhistoire (I) 25. »</p>
---	--

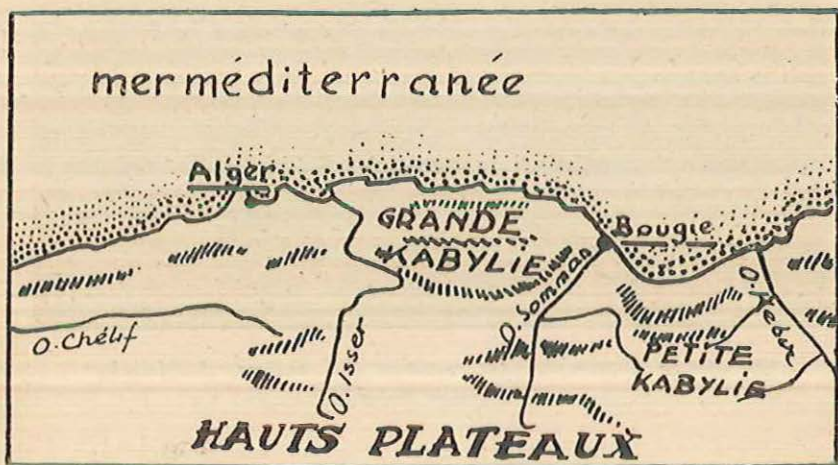
Pour la collection complète :
remise de 5 %.

BROCHURES D'ÉDUCATION NOUVELLE POPULAIRE

<p>1. La technique Freinet 25. » 2. La grammaire française en quatre pages 20. » 3. Plus de leçons 20. » 4. Principes d'alimentation ra- tionnelle 20. » 5. Fichier scolaire coopératif... 20. » 6. Loisirs dirigés 20. » 7. Lecture globale idéale 25. » 8. L'Imprimerie à l'École 20. » 9. Le dessin libre 20. » 10. La gravure du lino 25. » 11. La classe exploration 20. » 12. Technique du milieu local... 20. » 13. Phonos et disques 20. » 14. Premières réalisations d'édu- cation moderne 20. » 15 - 16 - 17. Pour tout classer... 25. » 18. Pour la sauvegarde des en- fants 20. » 19. Par delà le 1^{er} degré..... 20. » 20. L'Histoire vivante 20. »</p>	<p>21. Les mouvements d'Éducation Nouvelle 20. » 22. La Coopérative à l'École Mo- derne 20. » 23. Théoriciens et Pionniers de l'Éducation Nouvelle 20. » 24. Le Milieu Local 20. » 25. Le Texte Libre 20. » 26. L'Éducation Decroly 20. » 27. Le Vivarium 20. » 28. La Météorologie 20. » 29. L'Aquarium 20. » 30. Méthode de Lecture 40. » 31. Le Limographe 20. » 32. Les correspondances intercoo- pétaires 20. » 33. Bakulé 20. » 34. Le théâtre libre 25. »</p>
---	---

Pour la collection complète :
remise de 5 %.

LE VILLAGE KABYLE



Les Kabylies

Les Kabylies sont les massifs montagneux les plus élevés de l'Algérie.

La Grande Kabylie, la plus haute, la plus verdoyante, la plus peuplée, élève ses chaînons au-dessus de la mer, entre Alger et Bougie, et sa majestueuse chaîne du Djurdjura, au-dessus de la vallée de la Somman, qui la sépare de la Petite Kabylie située à l'est de Bougie.

Le centre principal de la Grande Kabylie est Tizi-Ouzou.

Le mot Kabyle, en dialecte berbère, signifie montagne.

Les rudes Kabyles, cultivateurs et artisans, actifs, intelligents, habitent leurs montagnes depuis des temps très anciens, bien avant la conquête des Romains. Après l'invasion arabe, ils se sont convertis à la religion musulmane.



*Les villages kabyles sur leur mamelon, aux environs de Michelet
en Grande Kabylie*

Les villages en Kabylie

Les Kabylies sont les régions les plus peuplées de l'Algérie. En Grande Kabylie, la densité est de 250 habitants au kilomètre carré.

Les villages sont très proches les uns des autres mais tous, ou presque tous, perchés sur un mamelon.

Autrefois, les rivalités et combats de village à village étaient fréquents, ce qui explique leur situation dominante qui permettait de voir venir l'ennemi de loin.

En Corse, dans les Alpes-Maritimes, dans les régions de passage où les guerres furent fréquentes, les villages sont très souvent perchés sur les hauteurs, comme les villages kabyles.



*Village à flanc de coteau. — Oliviers et cactus.
Au premier plan, petit berger en burnous.*

L'eau en Kabylie

L'eau est toujours loin des villages, dans le fond des ravins, où les filles et les femmes bavardes viennent la puiser à la source, pour la remonter au village, péniblement, dans de grandes cruches en terre décorée accrochées sur leur dos par une corde, ou posées sur la tête.





Taourirt Amrane, en grande Kabylie.

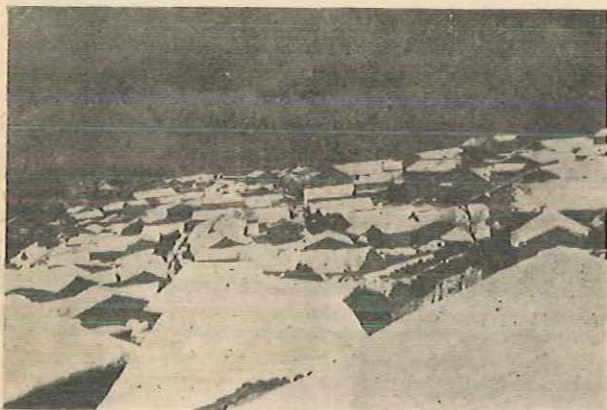
La vie en Kabylie

Les Kabyles sont surtout cultivateurs. Mais chaque village a sa spécialité artisanale. Il y a des villages de forgerons, des villages de potiers, des villages de tourneurs sur bois, des villages de bijoutiers, des villages d'ébénistes, des villages de tisserands, des villages de brodeurs de burnous...

La vie est rude dans ces montagnes. Mais le Kabyle adore son pays, ses champs d'oliviers et de figuiers, ses maquis de chênes verts, sa forêt de pins.

Les petits Kabyles apprennent à aimer leurs montagnes, en gardant leurs troupeaux de chèvres sur les pentes sauvages, tout en jouant des airs plaintifs et doux sur leur flûte de roseau.

Le climat



Un village kabyle sous la neige

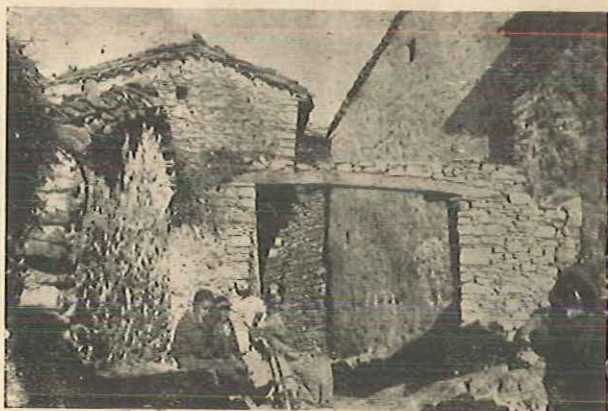
Le climat de la Kabylie est assez rude et changeant.

La Kabylie reçoit des pluies assez abondantes, surtout au printemps et à l'automne, ce qui explique sa verte végétation (prairies, arbres fruitiers, cèdres). La

neige est abondante, mais par intermittence en hiver. Les étés sont nettement plus frais que dans les plaines littorales voisines; dans tous ces villages, souvent perchés à 800 ou 1.000 mètres d'altitude, l'hiver est froid et le printemps humide.

Mais ce qui est le plus caractéristique du climat kabyle, ce sont les brusques changements de température : des chutes de 30 centimètres de neige à Pâques et, le lendemain, un soleil ardent qui fond tout.

Les petits indigènes pauvres viennent parfois à l'école dans la neige, couverts d'une simple gandourah de coton (sorte de chemise) et nus pieds.



Le même village, quelques jours après.

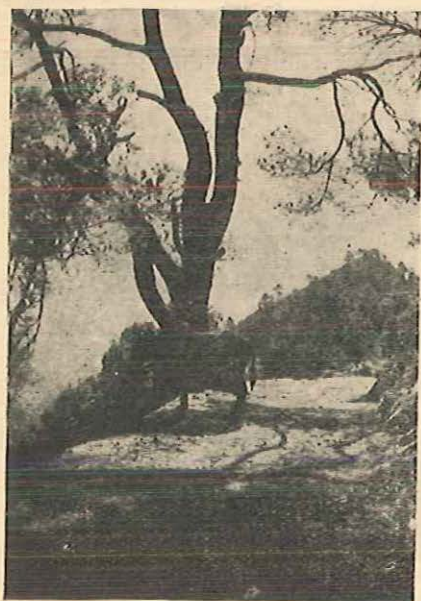
Les moyens de transport

Un chemin muletier plus ou moins escarpé, toujours pittoresque, rejoint le village kabyle à la route ou au village voisin.

Les petits ânes et les mules sont les habituels moyens de locomotion et les seuls moyens de transports. Si mules et mulets sont assez bien traités

et soignés à cause de leur prix élevé, les pauvres bourricots, par contre, sont malmenés, lourdement chargés et frappés sans pitié. Et lorsque la côte devient trop rude, le Kabyle, pour monter sans fatigue, se saisit de la queue du pauvre bourricot, aux chouaris (barda, c'est-à-dire bât et paniers de bât) rebondis.

Parfois, en été, des méhara (un méhari, des méhara : chameau à une bosse de l'Afrique), venus du Sud lointain, remontent jusque dans les villages de la Petite Kabylie, portant de chaque côté de leurs bosses d'énormes poches de blé ou de sel, dont les chameliers font commerce. Les petits Kabyles viennent les admirer, sur la place, curieux et craintifs.





Dans les ruelles caillouteuses et souvent souillées du village kabyle

Dans les ruelles

Les petites maisons kabyles, aux toits de tuile rouge, toutes sans cheminée, sont disposées sans ordre, formant des ruelles tortueuses, irrégulières, avec de nombreuses impasses.

Ces ruelles sont généralement très sales, souillées d'immondices de toutes sortes, lavées par les pluies et nettoyées par les chacals qui se hasardent parfois jusque dans le village pour se repaître des immondices.

Ils font entendre, la nuit, leur curieux glapissement semblable au vagissement d'un nouveau-né.

Le centre du village est la place de la Djemmâ. La Djemmâ, simple appendice couvert et garni de bancs de pierre, est le lieu de réunion des notables ou « cheir ».

La mosquée kabyle élève très peu au-dessus des toits son minaret sans caractère.

La société kabyle



Une famille kabyle

Les Kabyles aiment beaucoup leurs enfants, mais exigent d'eux une obéissance absolue, rarement enfreinte. Le père a droit de vie et de mort sur ses enfants et sa femme, droit qu'il n'exerce plus guère, en vérité, sous les lois françaises plus humaines. Mais le respect dû au père est encore si grand qu'un fils ne parle pas à un étranger en présence de son père, ne fume point non plus, et qu'il ne le contredit jamais.

La situation de la femme est assez triste et pénible : elle est considérée comme un être inférieur, souvent maltraitée et battue.

Dans tous les villages, on rencontre des simples d'esprit vivant d'aumônes, fort respectés de chacun.

Les inégalités sociales sont moins marquées en pays kabyle que dans nos modernes sociétés européennes. Sans doute, il y a des riches et des pauvres. Mais le respect et la réputation ne vont pas obligatoirement à la fortune, mais plus souvent à la droiture, à la justice, aux respects des croyances et des coutumes.

Le riche traite le pauvre en frère, son égal. Par contre, des haines féroces, anciennes et longtemps entretenues dressent les uns contre les autres des groupes, des fractions de village, des « çofs » qui se poursuivent de leur vengeance tenace, allant parfois jusqu'à la bataille rangée, sanglante et meurtrière.



Rabia, le mendiant

Les fêtes



*Une jeune kabyle
en visite à l'école française*



Les fêtes traditionnelles sont le Mouloud (anniversaire de la naissance du Prophète Mohamed), l'Aït Çrir (ou petite fête) et l'Aït Kebir (ou grande fête) qui marque la fin du mois de Carême ou Ramadan.

Mariages et circoncision sont l'occasion de grandes fêtes familiales.

Ce jour-là, les ongles, les doigts, la paume de la main, les pieds parfois sont teints de couleur brique au henné.

Chacun sort de son coffre ses vêtements de fête, achetés neufs chaque année à l'Aït Kebir.

Les filles et les femmes portent des robes violemment colorées et sortent leurs lourds bijoux d'argent ornés de pierres : énormes broches de robe, tours de tête dorés, bracelets massifs, anneaux de chevilles.



Les filles ont mis leurs belles robes et leurs bijoux de fête

Les repas de fête



Un bon couscous à l'occasion d'un grand mariage

à trous, placé au-dessus de la marmite du bouillon (le keskes). Après une longue cuisson et plusieurs roulages, le couscous est servi fumant, arrosé de bouillon et surmonté du mouton bouilli. Et chacun des convives, assis en rond, puise à la cuiller de bois dans la pyramide, abondamment épicée à la poudre de piments piquants, le fefel.

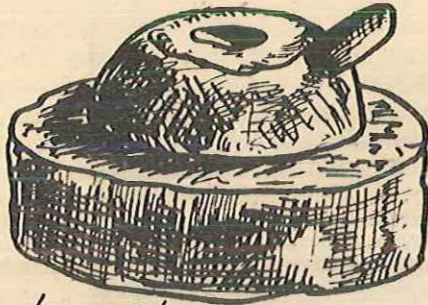
Pour l'Aït-Çrir, ce sont d'énormes plats de gâteaux de semoule, à l'huile souvent rance, parfumés de cannelle et roulés dans du miel, qu'on appelle « makroul ».



La cantine à l'école

Les jours de fête, on mange le couscous. Pour le confectionner, les femmes commencent tôt le matin à rouler, à la main, de la semoule légèrement mouillée, dans de très grands plats en bois. Puis, cette semoule en grain est mise à cuire à la vapeur d'un bouillon de mouton et de légumes, dans un récipient spécial,

La nourriture



La meule

*formée de deux pierres, celle de dessus tourne sur l'autre.
Le blé ou le seigle est versé dans le trou qui est au-dessus. La farine sort entre les deux pierres.*

Les autres jours, les Kabyles se nourrissent principalement de figues sèches, de quelques oignons et de galettes sans levain, à l'huile ou à l'eau, confectionnées à la maison (la kesra).

Les provisions de la famille sont accumulées dans d'immenses jarres en terre allant jusqu'au plafond et construites dans la pièce même, en place. Elles contiennent l'huile d'olive, le blé ou le seigle et les figues pour toute l'année.

Chaque jour, la femme écrase le blé sous la meule de pierre placée dans un coin de l'habitation ; elle tamise la farine ; elle pétrit la pâte et cuit la galette entre deux pierres chauffées à la braise ou au four public où les enfants la portent sur une petite tablette spéciale.

Et le mari, partant aux champs ou à la forêt, emporte dans le capuchon de son burnous, quelques figues sèches et un morceau de la lourde galette, indigeste mais nourrissante, tout ce qu'il mangera dans sa journée.



*La kesra
sur la
petite table*

Le mariage



*Le coffre, « senduk », de la mariée, la suit.
Il contient ses robes et ses bijoux, toutes ses richesses.*

le de la fiancée une dot, d'autant plus élevée que la jeune fille est plus jolie, ou d'une famille plus riche, de meilleure renommée.

Le matin du mariage, au milieu des you-you des nombreuses parentes, amies et voisines, la mariée est vêtue du plus grand nombre possible de robes (dix et parfois jusqu'à vingt) et parée de nombreux bijoux. Puis, recouverte de voiles multicolores, elle est conduite à dos de mule à la demeure de son époux. Le marié, lui, pendant ce temps, s'est éloigné du trajet suivi par la mariée, pendant que ses garçons d'honneur tirent de nombreux coups de fusil en signe d'allégresse.

Le soir, grand couscous presque public et danses au son du gros tambourin, « la derbouka », et de la flûte arabe aux sons aigres et criards, « la raïta ».

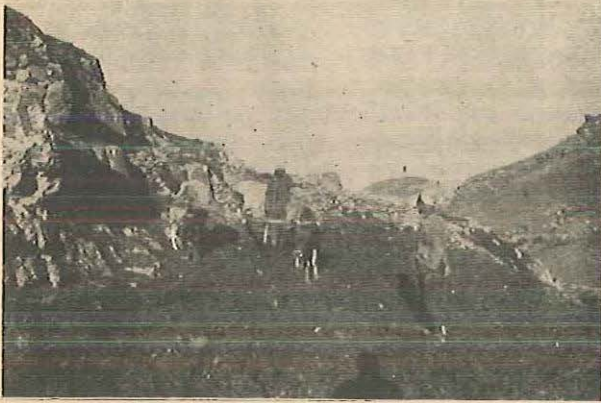


*La mariée, dissimulée sous des voiles,
rejoint sur une mule la demeure de son mari.*

En pays kabyle, comme dans tous les pays musulmans, ce sont les parents qui choisissent une épouse à leur fils. Les filles se marient très jeunes et souvent avec des maris beaucoup plus âgés, qu'elles ne connaissent même pas, quelquefois.

Les parents du fiancé doivent payer à la famille

Les cultures



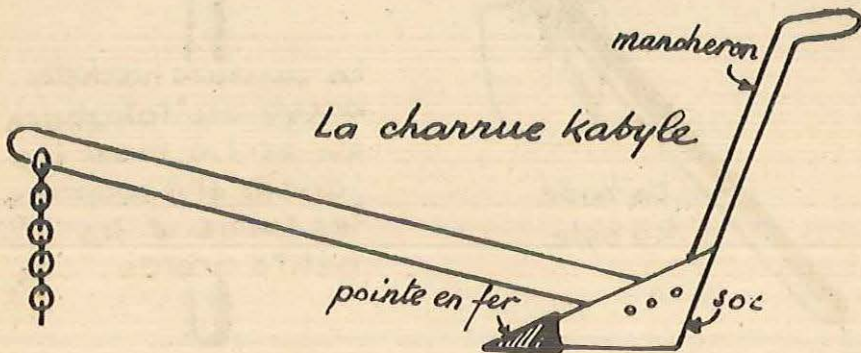
Labourage en montagne : deux vaches, joug posé sur la nuque, tirent la charrue au soc de bois. Profondeur du labour, moins de 10 cm.

Le cultivateur kabyle a ses jardins dans le fond des ravins, près de l'Oued. Il y cultive surtout des oignons, des fèves, des pois-chiches, des courgettes, des tomates. Sur les pentes, il entretient des figuiers et des oliviers.

Un peu plus haut, sur des terrains souvent très inclinés, qu'il laboure péniblement avec l'antique charrue au soc de bois, il sème du seigle et de l'orge.

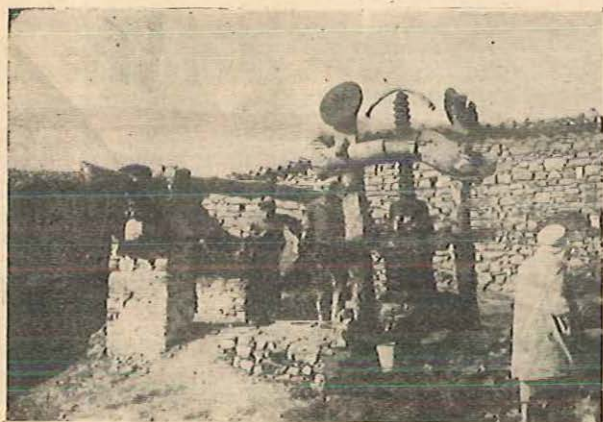
Sur les bords des chemins, en lisière des champs, poussent les figuiers de Barbarie, ou figuiers du Sahara, formant des clôtures hérissées de piquants.

Depuis quelques années, les Kabyles, imitant les colons français des plaines voisines, ont adopté la charrue métallique légère, utilisé les engrais et planté de nombreux arbres fruitiers : orangers, pêchers, poiriers...



La charrue kabyle. — Elle n'a qu'un seul mancheron, un soc en bois avec une pointe de fer.

Les travaux



Le moulin à huile. — Au fond, l'âne qui fait tourner l'énorme meule qui écrase les olives.

Les cultivateurs, au rythme des saisons, cultivent leurs jardins, soignent leurs figuiers, sèment leur seigle, ramassent les olives, font l'huile, moissonnent ou coupent du bois en forêt.

Les pauvres descendent vers les plaines riches des environs d'Alger, où ils se louent par équipes, pour les vendanges ou les moissons. D'autres émigrent dans les villes de la côte, à Alger surtout où ils pratiquent tous les petits métiers : maçons, débardeurs, manoeuvres, marchands, etc... D'autres, enfin, partent pour plusieurs années à Paris où ils travaillent dans la grande industrie. Mais ils reviennent périodiquement à leur hameau natal et y terminent tous leur vie.



La houe kabyle



La curieuse hachette Kabyle ou "takabach" qui sert à biner les jardins et à couper les taillis et les petits arbres.

(1) Djellaba : vêtement servant de manteau avec des manches très courtes et larges, généralement en laine de couleur foncée.

Le marché



Le marché

Il se tient sur la place une fois par semaine en général.

On y trouve du blé, des oignons et des fèves, des tomates suivant la saison ; et puis, amenés par des marchands ambulants qui vendent sous la tente, des épices, de la mercerie, des vêtements indigènes de coton : robes bariolées raides d'amidon, culottes à petits plis, chéchias, etc.

Le boucher kabyle tue les moutons sur place et les débite en morceaux informes qu'il étale sur des genêts. Il vend toutes les pièces au même prix, au poids, puisque les Kabyles ne consomment leur viande que bouillie. Et les acheteurs partent en balançant au bout de leur bras leur morceau de viande enfilée à une tige de genêt.

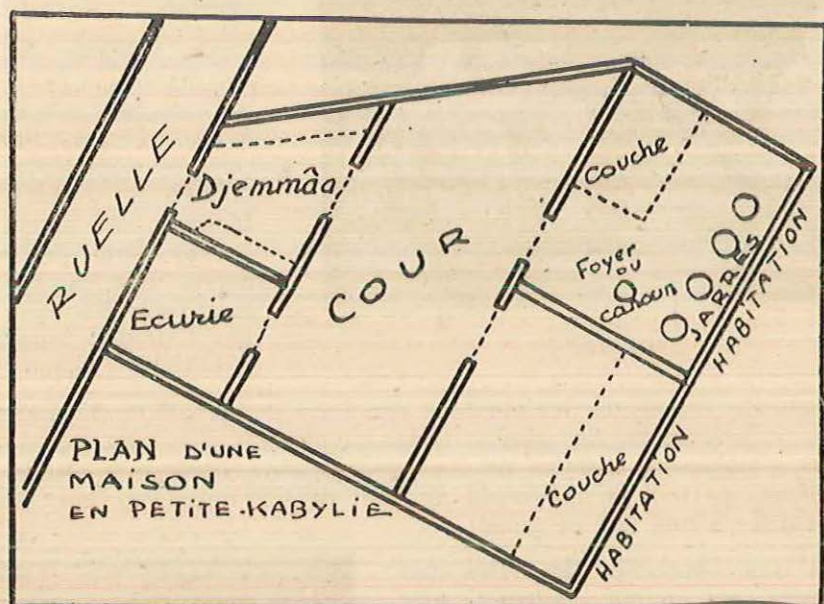
C'est aux approches des fêtes que le marché est animé, surtout aux approches de la grande fête, l' « Aït Kébir », la fête du Mouton. C'est que ce jour-là chaque famille, la plus pauvre même, sacrifiera un mouton, une chèvre ou un chevreau. Aussi, le marché est-il alors encombré de troupeaux de moutons et de chèvres, bêlant, conduits à grands cris et à grands coups de trique par les bergers.

Des hameaux ou « mechtra » les plus éloignés, chacun est venu, qui à pied, qui sur sa mule, pour faire emplette des vêtements neufs traditionnels pour toute la famille, des épices, des légumes pour le couscous et ramener à la maison le mouton de la fête.



Ali, le boucher kabyle

Les habitations



Plan d'une maison en Petite Kabylie

En Petite Kabylie, les femmes se voilent le visage, à la mode arabe, devant les étrangers à la famille. Aussi l'habitation est-elle disposée de manière qu'aucun regard indiscret ne puisse s'y glisser. Les pièces d'habitation donnent sur une cour, entourée de hauts murs, laquelle cour communique avec la rue par l'intermédiaire de la « djemmâa », sorte d'entrée aux portes en chicanes, où l'on reçoit les hommes.

En Grande Kabylie, où les femmes circulent librement et sans être voilées, les habitations sont moins closes, bien que toujours entourées de hauts murs aveugles.

Notre collection « *Enfantines* »

(Série de brochures entièrement écrites et illustrées par des enfants)

L'une..... 9 fr. — Collect. complète : remise 5 %



Liste complète des numéros parus

1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne. — 2. Les deux petits rétamours. — 3. Récollections. (Poèmes d'enfants). — 4. La mine et les mineurs. — 5. Il était une fois... — 6. Histoire de bêtes. — 7. La si grande fête. — 8. Au pays de la soierie. — 9. Au coin du feu. — 10. François, le petit berger. — 11. Les charbonniers. — 12. Les aventures de quatre gars. — 13. A travers mon enfance. — 14. A la pointe de Trévignon. — 15. Contes du soir. — 16. A l'Institution moderne. — 17. Le journal du malade. — 18. La mort de Toby. — 19. Gais compagnons. — 20. La peine des enfants. — 21. Yves, le petit mousse. — 22. Emigrants. — 23. Les petits pêcheurs. — 24. Quenouilles et fuseaux. — 25. Le petit chat qui ne veut pas mourir. — 26. ... Malin et demi. — 27. Métayers. — 28. Bibi, l'oie périgourdine. — 29. La bête aux sept têtes. — 30. Au pays de l'antimoine. — 31. Maria Sabatier. — 32. Que sais-tu ? — 33. En forêt. — 34. L'oiseau qui fut trouvé mort. — 35. Diables. — 36. Le Tienne. — 37. Corbeaux. — 38. Notre Coopérative. — 39. Barbe-Rousse. — 40. Chômage. — 41. Pétoule. — 42. Pierre-la-Chique. — 43. Le mariage de Niko. — 44. Histoire du chanvre. — 45. La farce du paysan. — 46. La famille Loiseau-Loiseau en 1830. — 47. La Misère (contes). — 48. Les contrebandiers. — 49. Un déménagement compliqué. — 50. Arrière, les canons ! — 51. La plaine est vaste comme une mer. — 52. Musicien de la Famine (contes). — 53. Dans la mare du Beau Rosier. — 54. La Fleur d'Argent. — 55. Au Pays des Neiges. — 56. Le Pec. — 57. L'École d'Autrefois. — 58. Histoire de Blanchet. — 59. Bêtes sauvages. — 60. Les Louées. — 61. Firmin. — 62. La Naissance des Jours (contes). — 63. Anes et Mulets. — 64. Sans Asiles... — 65. Ecoute, Pépée... — 66. Grand'mère m'a dit... — 67. Halte à la douane !... — 68. Histoires de Marins. — 69. Longue queue, plume d'or. — 70. Grèves. — 71. Au bord de l'eau. — 72. Les Deux Perdreux. — 73. La petite fille perdue dans la montagne. — 74. Conte d'une petite fille qui s'était cassé la jambe. — 75. Sur le Rhône. — 76. Christophe. — 77. Pâtre en Auvergne. — 78. Les Hurdes. — 79. Nouvelles aventures de Coco. — 80. Au bord du lac. — 81. Histoire de Porsogne. — 82. Six petits enfants allaient chercher des figues... — 83. En gardant. — 84. Barbichon, le lièvre malin. — 85. Saute-Rocher, le petit chamois de la montagne. — 86. Petit réfugié d'Espagne. — 87. Nomades. — 88. Vacher du Lozère. — 89. Les Enfants de Coco. — 90. Ils jouaient... — 91. Fatma raconte. — 92. Les Montagnettes. — 93. Joie du monde. — 94. Crimes. — 95. Diouf Sambou, enfant du Sénégal. — 96. La Mer. — 97. Houillos ou la découverte de la houille. — 98. Le Ramadan. — 99. Biquette. — 100. Tim et Grain d'Orge. — 101. Ame d'enfant. — 102. Les aventures de cinq Marcassins. — 103. Lettres du Sénégal. — 104. Merlin-Merlot. — 105. Les têtards des Bérudières. — 106. L'Exode. — 107. Goupil le Renard. — 108. L'occupation. — 109. Conte de la Forêt. — 110. Les bombes sur la France. — 111. La fontaine qui ne voulait pas couler. — 112. Chantons le Mai. — 113. Rosée du matin. — 114. En faisant rouler sa noix. — 115. Purs mensonges. — 116. Pike, la Perche. — 117. Déporté. — 118. La Mésange Bleutée. — 119. Le Maquis Enfantin. — 120. L'Escargot Jaune et Gris. — 121. Premier Avril. — 122. Au temps des bergers. — 123. Vercors. — 124. Marie-Fraise des Bois. — 125. Les Triplets. — 126. Bour, le petit âne lunaïque. — 127. Ah ! le beau lapin. — 128. Le pauvre Benjamin. — 129. La nuit de Noël. — 130. Marquise. — 131. La Pocera. — 132. Au temps où les fleurs volaient.

**ENCYCLOPÉDIE SCOLAIRE
COOPERATIVE**

**BIBLIOTHÈQUE
DE TRAVAIL**

Pour travailler, les adultes utilisent les Bibliothèques.

Nous voulons, nous aussi, pour le travail de nos élèves dans nos classes modernes, des fichiers abondants et une BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL adaptée à nos besoins.

Mais cette Bibliothèque, seuls des Instituteurs, à même leur classe, peuvent la préparer et l'enrichir.

Achetez nos brochures Bibliothèque de Travail !

Collaborez à nos Commissions de travail pour la réalisation de votre B. T., section de notre grande encyclopédie scolaire coopérative.